

VIII.

L'ÂME BYZANTINE APRÈS JUSTINIEN.

Toute une civilisation finissait avec l'Empire de Justinien dont s'étaient détachées ainsi d'elles-mêmes, peu à peu, les

¹ Voy. aussi Gay, *Notes sur la crise du monde chrétien après les conquêtes arabes. Les deux patriarchats de Rome et de Byzance*, dans les „Mélanges d'archéologie et d'histoire“, XLV (1928), pp. 1-7.

provinces les plus étendues et les plus riches, l'Anatolie elle seule restant de ces provinces extra-européennes. Une littérature finit donc avec Héraclius qu'on ne pourra essayer d'imiter que plus tard.

Elle avait eu ses poètes, comme, après ce Paul le Silenciaire, qui avait décrit, sous Justinien, les splendeurs de Ste Sophie, rouverte après cinq ans aux fidèles¹, Georges de Pisidie, qui célébra tous les évènements du règne de son empereur et eut, à côté de tant de technique du vers, assez de philosophie pour déplorer le sort général de l'humanité et se tourner, pour le jugement, vers sa propre conscience². Ancien soldat, il connaît personnellement les misères du règne de Phokas „au visage de Gorgone“, les terreurs de l'attaque des Avars à Constantinople et les triomphes sur les Perses. Son iambe vivace et sautillant fait plus d'une fois image, et l'harmonie du vers s'ajoute à la clarté de l'exposition.

A côté, travaillent dans le domaine le plus riche de la littérature byzantine des membres du clergé, comme Serge de Constantinople et Sophronius de Jérusalem³, auteur d'homélie et de vers anacréontiques⁴. Si un Maxime le Confesseur étendit, vers 650, une magnifique activité sur

¹ Migne, *Patr. Gr.*, LXXXVI, c. 2111 et suiv. Il parle aussi d'une conspiration manquée contre l'empereur. Cf. nos *Médaillons* („Byzantion“, 1926, p. 250).

² Oeuvres complètes dans Migne, *Patr. Gr.*, XCII. Voy. Krumbacher, *Byz. Litt.*, pp. 709-712 (analyse et bibliographie); Sternbach, dans les „Wiener Studien“, XIII (1891), pp. 1-62; *Georgii Pisidae carmina inedita*, ed. Leo Sternbach, *ibid.*, XIV, 1892; Hilberg, dans la „Festschrift“ Vahlen, Berlin 1900, pp. 149-172; Sternbach, *De Georgio Pisida, Nonni sectatore, Analecta graeco-latina*, Cracovie 1893; le même, *De Georgii Pisidae apud Theophanem aliosque historicos reliquiae*, Cracovie 1899; *Studia philologica in Georgium Pisidam*, Cracovie 1900; *Observationes in Georgii Pisidae carmina historica*, *ibid.*, 1900; Emilio Teza, *Dell'Essaemero di Giorgio Pisida secondo la antica versione armena*, dans les „Rendiconti dell'Accademia dei Lincei“, V, II¹ (1893); nos *Médaillons*, loc. cit., pp. 250-252.

³ Voy. Migne, *Patr. Gr.*, LXXXVII²; Krumbacher, *Byz. Litt.*, p. 672.

⁴ *Ibid.*, LXXXVII², c. 3733 et suiv.

tous les domaines de la théologie¹, un peu plus tard, un grand orateur de l'Église, André, né à Damas et ancien moine de Jérusalem, pour devenir ensuite archevêque de Crète et vicaire du Saint Sépulcre, allait donner de grands modèles à l'éloquence sacrée, non sans avoir puisé aux sources de la poésie religieuse².

Un géographe s'ajoute à ceux de l'époque de Justinien, Georges de Chypre, qui vivait sous le règne de Phokas³. A côté, un historien de grand mérite, Théophylacte Simokatta, originaire d'Asie, dont il connaît les langues : le syrien, le persan, le turc, fut, peut-être, après des études à Athènes, établi auprès de son parent, le préfet Pierre, dans ce pays d'Égypte bientôt perdu, où subsistait, à côté de la connaissance parfaite des oeuvres classiques, la recherche verbale, la curiosité des formes archaïques, la fierté d'avoir vaincu les plus grandes difficultés du style faisant partie aussi de l'héritage de ce Nonnos que Georges de Pisidie venait d'imiter⁴; il a donc aussi un penchant à la superstition, un respect pour les présages, une croyance aux monstres. Il s'occupait même de physique et excellait à rédiger des lettres⁵. Son oeuvre emploie des renseignements authentiques, comme les procès-verbaux du Cirque⁶ à côté des récits de ce „Babylonien prêtre qui avait

¹ Migne, *Patr. Gr.*, XC et XCI. Cf. Krumbacher, *Byz. Litt.*, p. 61 et suiv.; Disdier, dans les „Échos d'Orient“, 1931, p. 160 et suiv.

² Migne, *Patr. Gr.*, XCVII. Cf. Krumbacher, *Byz. Litt.*, pp. 165-167. Dans son homélie pour St. Patape il fait l'éloge de l'Égypte.

³ Éd. Gelzer: *Georgii Cyprii Descriptio orbis romani*, 1890. Avec Krumbacher, *Byz. Litt.*, p. 418, „*Byz. Zeitschrift*“, IV, p. 387.

⁴ Éd. nouvelle de Boor, Leipzig 1887. Cf. Baynes, *The literary construction of the history of Simocatta*, dans les „*Xenia*, hommage international à l'Université nationale de Grèce“, 1912, pp. 32-41. Aussi Papadopoulos-Kerameus, dans le „*Journal du Ministère de l'Instruction*“ russe, décembre 1910; „*Byz. Zeitschrift*“, XX, pp. 549-550.

⁵ Voy. nos *Médailles*, pp. 245-248.

⁶ P. 335.

une grande expérience du contenu des parchemins royaux¹ et de ce qu'on peut tirer de la mémoire des vieillards².

En face, la chronique populaire, grecque probablement (mais dont nous n'avons qu'une version copte d'après un résumé arabe), de Jean de Nikiou montre le passage brusque d'une conception à l'autre, la rupture totale avec le passé. Dans le récit de cet évêque, il y a avant tout l'histoire de la longue lutte religieuse entre monophysites et „melkites“, et chacun des empereurs sera jugé d'après son attitude envers les traditions de l'Église d'Égypte. On découvre, en outre, dans cette exposition anecdotique, animée par une forte passion, quelque chose qui rappelle ce qu'on désigne comme l'art copte³.

Un Léonce, évêque de Néapolis⁴, en Chypre, un Jean, archevêque de Thessalonique⁵, représentent, dans un domaine plus modeste, l'hagiographie, à laquelle appartient aussi telle vie anonyme, comme celle de St. Artémus⁶. Les études de médecine sont représentées par Paul d'Égine et le protospathaire d'Héraclius, Théophile⁷.

Car c'est en définitive une période savante, qui aime et reproduit le passé, ne conservant que peu de l'enthousiasme des couvents jadis si féconds en œuvres littéraires.

¹ P. 153. Une lettre de Bahram, pp. 173; la réponse, p. 175 et suiv.; une lettre de Chosroès, p. 180, et suiv.

² Ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς πρεσβυτέρων; p. 103.

³ Nous avons employé la traduction de Zotenberg. Le texte même a été donné par Charles, *The chronicle of John, bishop of Nikiu*, Londres 1916 (et dans la „Bibliotheca geographorum arabicorum“, éd. de Goeje, Leyde 1870-1894).

⁴ Krumbacher, *Byz. Litt.*, pp. 614, 616 (bibliographie). Le premier a été édité par Brian, Paris 1855.

⁵ Voy. *Leontios' von Neapolis Leben des Heiligen Johannes des Bambergischen, Erzbischofs von Alexandrien*, éd. Gelzer, Fribourg i. B.-Leipzig, 1893; voy. Migne, *Patr. Gr.*, XXCIII, pp. 1566, 1609 et suiv. (Vies de St. Spiridon, de St. Siméon).

⁶ Voy. Jugie, dans les „Échos d'Orient“, 1923, p. 385 et suiv.

⁷ Avec Krumbacher, *Byz. Litt.*, pp. 190-192, Jugie, *La vie et les œuvres de Jean de Thessalonique*, dans les „Échos d'Orient“, 1922, p. 293 et suiv.